

L'EVOLUTION DE L'ALTERNANCE EN FRANCE

Abdelmadjid BOUDJEBBOUR

Département des Sciences Humaines et Sociales
Université Yahia Farès de Médéa (Algérie)

Résumé:

Depuis sa conception, la formation par alternance en France évolue d'une façon continue en prenant de l'ampleur et s'intégrant dans plusieurs domaines et dans plusieurs disciplines. Effectivement, ce mode de formation s'installe dans plusieurs paysages du système éducatif français, notamment dans celui de l'enseignement supérieur.

La formation par alternance a été déclenchée par deux groupes sociaux : les agriculteurs des Maisons Familiales Rurales et les Compagnons du Devoir du Tour de France. En effet, afin d'assurer la pérennité de leur groupe, ces groupes sociaux ont formé des hommes de métiers et porteurs de valeurs permettant le maintien d'une identité sociale, à travers un mode de formation particulier.

Cet article propose un bref aperçu sur le déclenchement et l'évolution de la formation par alternance en France.

Le déclenchement de la formation par alternance en France

L'alternance est une des plus anciennes formes de formation adoptées en France. En effet, ancrée même dans la culture du compagnonnage, l'alternance constitue une composante fondamentale du système formatif français. B. Charlot (1) déclare : « la formation sur le lieu de production est la situation normale dans la plus grande partie du monde et, historiquement, c'est aussi vrai dans une société comme la France (2) ». La formation professionnelle était organisée, implicitement, sous une forme d'alternance en France. P. Meirieu (3) attire notre attention sur le fait que l'apprentissage (4) se faisait dans les lieux de production. En fait, la création de lieux où l'on apprend séparément, des lieux où l'on produit, est une idée récente. Il dit « avant, on apprenait à devenir forgeron en forgeant, on se formait au contact de la réalité du terrain ». Ce n'est qu'à partir du 18^{ème} siècle, même un peu avant, qu'a eu lieu la construction de lieux d'apprentissage pour pratiquer des professions loin du milieu du travail. Chez les compagnons du Tour de France la question de séparer les lieux d'apprentissage des lieux du travail était posée même avant. En effet, au 16^{ème} siècle les compagnons se retrouvaient devant la difficulté de satisfaire à la fois l'apprenti et le client. Cette ambiguïté se traduit dans le fait que si l'on satisfait l'apprenti, on gâche du matériel et on perd du temps ce qui mécontente le client. Ainsi, le travail est effectué par

les gens qui savent le faire et, par la suite l'action de l'apprenti se limite alors à l'observation ou à des tâches d'exécution. Face à cette problématique, les Compagnons du Devoir du Tour de France commencèrent à construire des établissements particuliers dans lesquelles on pouvait apprendre loin de la pression du terrain, de la production et du client. C'est ainsi que la grande didactique de Comenius prend naissance dès la fin du 17^{ème} siècle. Elle consiste à faire sortir les savoirs professionnels du champ socioprofessionnel pour les présenter dans des livres et des lieux spécifiques dans un ordre croissant de complexité, à l'abri de la pression du terrain et de la production. Cette démarche était justifiée par le fait que l'apprentissage dans le lieu de travail peut compromettre le fonctionnement de l'entreprise. En effet, l'apprenti a besoin de perdre du temps, de gâcher du matériel et de faire des erreurs pour les analyser par la suite sans craindre d'être sanctionné. Or, l'entreprise est le lieu le moins approprié pour prendre des risques et faire des erreurs qui soient impunies. Ceci explique l'émergence des lieux de formation par rapport aux lieux de production. À l'école les choses sont ordonnées et vont du plus simple au plus complexe. Contrairement à ce qui arrive dans la vie active professionnelle, là où on est confronté aux incertitudes. Ainsi le plus complexe peut anticiper le plus simple. Les choses sont désordonnées et peuvent être inutiles au sens où elles ne nous apprennent rien.

La loi Astier de 1919 a prévu de donner une formation théorique pour des jeunes qui sont déjà immersés professionnellement dans un univers de production. Cependant, le type d'alternance qu'elle propose s'est voué à l'échec pour différentes raisons. Parmi elles : les entreprises ne jouaient pas suffisamment un rôle formateur vis-à-vis des jeunes alternants puisque la formation pratique qu'elles sont supposées dispenser n'était pas bien complétée par les notions théoriques proposées sous forme de cours du soir. Ainsi, le type d'alternance qu'on proposa, à cette époque là, était bien loin d'être apprécié par l'entreprise. Cette dernière considérait que la formation n'était pas de son ressort. Elle voyait mal le fait de l'intégrer à sa fonction.

Entre 1920 et 1930 l'état français tente de mettre en place des lois obligeant l'entreprise à contribuer à la formation des jeunes. Mais les deux guerres mondiales ont ralenti cette démarche. À partir de 1960 l'enseignement technique et l'enseignement professionnel prennent une grande ampleur : les filières techniques et professionnelles prennent le devant et deviennent des voies d'orientation. Cependant la notion de métier a été remplacée par celle de niveau du fait de la scolarisation de la formation professionnelle. B. Charlot (5) affirme qu'à cet égard, l'alternance a surtout été préconisée pour les jeunes en échec ou en rupture scolaire. Les entreprises exigent, alors, un minimum de formation de base pour donner une formation professionnelle. Ainsi, le transfert des acquis entre la logique de formation et la logique de production est devenu une difficulté rencontrée dans le système d'alternance, notamment lorsqu'il s'agit de jeunes en rupture ou en échec scolaire.

La fin des années 70 voit apparaître une nouvelle vision de l'alternance de la part des entreprises, due au besoin accru de recruter des personnes qualifiées. De plus, les entreprises voulaient exploiter la formation des jeunes comme moyen de sélection pour une préembauche. Par ailleurs, la crise économique pose dans l'opinion publique le problème de la responsabilité de l'école à l'égard du chômage. L'école est accusée de produire trop d'échecs scolaires, elle est jugée d'être incapable de préparer l'insertion

professionnelle des jeunes et donc peu performante. Par contre, on voit l'entreprise d'un œil plus optimiste, elle est considérée comme un véritable producteur de technologies et d'innovations qui gagne en efficacité et en modernité. Cependant, l'entreprise n'est véritablement pas devenue un thème des sciences de l'éducation qu'au cours des années 80 lorsque les relations de partenariat et de collaboration entre le système éducatif et le monde de l'économie se développent. On envisage, alors, la mise en place de plans d'actions concertées. Face aux nouvelles exigences traduites par l'évolution des technologies et des qualifications des personnels, tant au niveau de la production que de l'organisation du travail, l'école se voit obligée de chercher à répondre au mieux à ces nouvelles situations. Elle est contrainte à chercher une meilleure articulation entre la formation et l'emploi. Un énorme effort doit mobiliser les énergies pour combattre le chômage des jeunes arrivants sur le marché du travail. Les entreprises désirent de plus en plus recruter des personnes immédiatement opérationnelles. Paradoxalement, l'évolution technologique et le besoin de polyvalence exigée des travailleurs appellent une meilleure formation générale pour garantir la possibilité des transferts de connaissances et de savoir-faire, donc d'adaptabilité. Ainsi, l'idée de rapprochement entre l'univers économique et celui de l'école fait son chemin. Elle est déjà admise dans les universités pour articuler la recherche avec les besoins des entreprises, dans la formation de quelques métiers. De plus, les activités de rencontres et de collaboration se développent.

Avec l'introduction du Bac Professionnel en 1985, on voit naître un dispositif d'alternance même pour les ingénieurs. Ce qui rend l'alternance un moyen de former non seulement les jeunes en échec scolaire, mais elle devient une modalité qui répond à d'autres finalités, à d'autres demandes et à d'autres situations sociales comme le souligne B. Charlot (6) Une nouveauté vient de s'introduire dans le système éducatif français.

La conception d'un dispositif de formation où le travail en situation concrète précède la réflexion théorique est une démarche raisonnée d'acquisition des connaissances qui déplace l'essentiel de l'école vers l'entreprise. Ses méthodes sont établies dans l'empirisme de l'action quotidienne comme le souligne P. Bachelard « la démarche avec ses remises en cause, indique bien que la réflexion sur les pratiques est une nécessité permanente qui immunise contre les tentations d'une théorie hâtive (7) ». La conception de l'alternance est déclenchée par deux groupes sociaux : les agriculteurs des Maisons Familiales Rurales et les Compagnons du Devoir du Tour de France. Afin d'assurer la pérennité de leur groupe, ils ont formé des hommes de métiers et porteurs de valeurs permettant le maintien d'une identité sociale, à travers un mode de formation particulier.

A- Le compagnonnage

L'origine du compagnonnage du Devoir remonte au 13^{ème} siècle, coïncidant avec la construction des cathédrales gothiques en Europe : tailleur de pierres, charpentiers, menuisiers et ferronniers constituent les métiers de base du compagnonnage du Devoir. En ces temps où le servage était en vigueur, leur savoir faisait d'eux des hommes libres, se déplaçant de chantier en chantier. La vocation des compagnons du Devoir fut, dès lors, de former et d'accueillir les jeunes sur le Tour de France. Selon G. Bourgeon : « Il semblerait que l'apprentissage, s'il existait, avait un caractère très informel, se limitant à la répétition de gestes et de techniques transmises oralement. Pourtant, à partir du moyen âge, apparaît une expérience qui s'inscrit légitimement dans cette étude.

En effet, après les grandes invasions, l'activité urbaine croît, grâce au commerce et à une plus grande sûreté des routes. Diverses corporations de métier éprouvent alors le besoin de s'organiser en érigeant des règles propres, mais surtout d'assurer leur survie en mettant en place un système de formation très structuré qui prolonge l'apprentissage : le compagnonnage, véritable mouvement qui subsiste encore de nos jours (8) ». Du 16^{ème} au 19^{ème} siècle, confrontés aux difficultés du monde ouvrier, elles prirent également l'initiative de créer les premières mutuelles et caisses de retraite, tout en organisant l'embauche sur les chantiers et dans les ateliers. De la formation initiale jusqu'à la fin du Tour de France, toute la formation est axée autour de l'alternance entre le centre de formation et une entreprise. G. Bourgeon déclare : « En effet, on assiste avec le compagnonnage à une alternance, tant au niveau du temps que de l'espace, entre un milieu de travail (l'atelier) et un milieu de vie (la Maison des Compagnons), dans laquelle la permanence de l'autoformation est incontestable (9) ».

L'essentiel de la formation pratique est cependant acquise au sein de l'entreprise. Des enseignements technologiques et théoriques sont dispensés au fur et à mesure des besoins. Ils accompagnent les acquis de l'entreprise, aident à la compréhension et à l'apprehension globale du métier et favorisent la progression et l'accès aux responsabilités. L'entreprise est un véritable partenaire dans la formation du jeune, l'entreprise est l'élément incontournable de formation chez les Compagnons du Devoir. C'est en son sein que s'apprendront les techniques locales de fabrication et de mise en œuvre. Elle est pleinement concernée par la progression du jeune dans son métier en lui permettant de mettre en œuvre ses compétences, d'en acquérir de nouvelles.

Les Compagnons bénéficient en France comme à l'étranger de la confiance et du soutien de nombreuses entreprises ouvertes à cette démarche d'accueil, d'emploi et de formation. Afin de pouvoir continuer à percevoir un salaire lors des différents stages organisés chez les Compagnons du Devoir, un contrat de formation (Apprentissage; Qualification; Adaptation) est mis en place. C'est également ce même contrat qui financera la formation en centre. C'est un véritable contrat de travail qui définit les « règles du jeu » entre le salarié et l'employeur. Le salaire est établi à l'embauche par le salarié et l'employeur, il fait également référence à une grille pré-établie en fonction du niveau professionnel du salarié. Cette grille varie en fonction des régions et des métiers.

Beaucoup de métiers présents chez les Compagnons du Devoir sont amenés à exercer leur activité sur les chantiers. C'est un lieu où l'on apprend à développer un esprit d'écoute et de collaboration avec les autres corps de métier qui travaillent dans le même environnement et l'esprit d'initiative.

Les compagnons s'estiment les héritiers d'une longue tradition celle du compagnonnage qui a permis non seulement la construction de monuments qui ont résisté jusqu'à l'heure, mais aussi, la formation d'hommes de métier. L'image qu'on a, aujourd'hui, des compagnons du devoir représente la solidarité, le sérieux, la communauté chaleureuse où règne une atmosphère studieuse et fraternelle.

Durant des siècles, l'histoire des compagnons nous révèle leur choix d'une pédagogie de l'effort qui s'inscrit dès le départ dans le monde des adultes, de l'économie où chaque chose, chaque moment a une valeur. L'individu, en choisissant de se former chez les compagnons, s'engage dans une formation qui dépasse le simple apprentissage

professionnel pour faire de lui un homme de métier avec une culture qui est celle du groupe social valorisant la formation morale liée aux valeurs du travail. Leur conception de la transmission du métier ne s'arrête pas au savoir faire, « Ils privilégient la formation globale de l'homme en lui faisant découvrir progressivement un humanisme professionnel où la spiritualité du travail ne peut être dissociée de l'apprentissage du métier (10) » dirait P. Bachelard. La jeunesse, aujourd'hui, ne se voit pas indifférente à toutes ces valeurs.

L'histoire du compagnonnage est marquée par la tradition du Tour de France, exigence ancienne dont la modernité peut surprendre [Bachelard, 1994] (11). Le voyage s'inscrit comme un pôle actif important pour compléter la formation de l'individu tout au long de la vie. En effet, il permet au compagnon d'aller voir ce qui se passe ailleurs, d'enrichir son expérience professionnelle par une diversité de techniques qui varient de ville en ville et de pays en pays et son expérience personnelle en découvrant d'autres idées sociales. G. Bourgeon déclare : « Outre l'alternance synchronique signifiée par le va-et-vient entre la pratique dans l'atelier et la formation plus théorique à la Maison des Compagnons, le Tour de France suscite une alternance diachronique de ville en ville, où l'aspirant compagnon ne reste que quelques mois. Les maîtres, mais aussi les compagnons enseignants, se succèdent et permettent ainsi au compagnon de prendre ses distances par rapport aux uns comme aux autres. Il est donc amené au hasard de ses rencontres, comme de ses expériences, à se construire, tant sur le plan de la personnalité par le biais de la mutualité, que celui de sa profession. De cette construction émergera le chef-d'œuvre qui représente, non pas la reproduction de ce qu'il a vu faire tout au long de son périple, mais une véritable reconstruction personnelle (12) ».

Ainsi, la pratique du voyage offre à l'individu une parfaite maîtrise du métier. L'éloignement durable de la famille, l'abondant des amis et de l'entourage forment une rupture affective considérable pour la personne qui veut faire le Tour de France. Cependant, l'individu peut trouver une vraie compensation en entrant dans la communauté des compagnons du devoir. De plus, le frottement avec de nouvelles idées, nouveaux mondes, nouvelles personnes, quitte à enrichir la culture, serait un bon stimulant pour la curiosité à la découverte et la construction d'une personnalité forte. Cette mobilité des hommes de métier a permis la constitution d'une culture ouvrière véhiculant et articulant savoir-faire et idées sociales.

B- Les maisons familiales rurales

La première maison familiale rurale a vu le jour en 1935 dans un village du Lot-et-Garonne, à partir d'une initiative d'un prêtre et de syndicalistes agricoles afin de former des jeunes au métier d'agriculteur en alternant le travail dans une exploitation et le regroupement dans la Maison familiale pour y acquérir les notions théoriques et les éléments explicatifs d'une culture générale [Bachelard, 1994] (13). Les jeunes sont accueillis par des agriculteurs qui jouent le rôle de tutorat en participant à la formation. Dès lors, un réseau de maisons familiales rurales se met en place pour former des jeunes en alternance. Les fondateurs des maisons familiales rurales encourageaient la solidarité et l'action commune dans tous les domaines de la vie professionnelle, sociale et culturelle [Bachelard, 1994] (14), incitant ainsi l'engagement des familles en les impliquant pédagogiquement et financièrement. Les familles seront considérées par la

suite comme partenaires de la formation en alternance des maisons familiales rurales. Un nouveau modèle de formation s'installa, alternant études théoriques dans la Maison familiale pendant une semaine et une insertion professionnelle dans l'exploitation agricole durant trois semaines. Cette modalité de formation permet à l'apprenant de trouver du sens et des finalités pour ses apprentissages.

Le concept d'alternance des maisons familiales rurales prend de l'ampleur, après la seconde guerre, en créant l'union nationale des maisons familiales rurales. En suivant une politique de laïcité institutionnelle, cette dernière trouve une reconnaissance et un appui financier de l'état et conduisant ainsi la formation à des diplômes reconnus. P. Bachelard pense que le principe de l'alternance conçue par les maisons familiales rurales repose sur une démarche « expérimentale » qui est au centre d'une pédagogie active où le temps consacré aux pratiques sur le terrain prime sur le temps passé à l'école. Il dit « en partant de l'expérience en cours, ou de l'observation attentive et notée, le jeune apprend les principes explicatifs. La compréhension de l'expérience et des mécanismes en cause doit préparer à monter lui-même une nouvelle expérience sur le terrain. La formation n'est pas statique. Elle s'inscrit dans un va-et-vient où l'enjeu est l'amélioration de la production dans une recherche raisonnée de l'innovation (15) ».

Quand à A. Pince (16) il explique ce principe en détail, en affirmant que « les élèves doivent, en effet, avoir un petit champ d'expérience où, comme l'indique le mot, ils doivent expérimenter les leçons et les conseils reçus à l'école. Les devoirs sont donnés et les questionnaires sont conçus en fonction de ces expériences, en sorte que leurs devoirs sont de véritables comptes rendus sur la nature, les résultats bons ou mauvais de leurs essais et, si possible, les raisons de leur succès ou de leurs échecs. Le professeur d'agriculture, ou ses adjoints, vont leur rendre visite sur place... Pourquoi les Maisons familiales ne disposent-elles pas d'un domaine suffisamment vaste qui permet à chaque élève d'y avoir son petit champ d'expérience ? À cela on peut répondre que ce travail à domicile est le plus sûr moyen d'intéresser et d'associer les parents à la formation de leurs enfants et, par leur intermédiaire aussi, de les atteindre dans leur routine et dans leurs préjugés. Ainsi, le principe de l'alternance conçue par les maisons familiales rurales suppose que le jeune alternant part du concret et du vécu lors de ses passages en milieu professionnel pour s'approprier du savoir théorique et « ordonné (17) » et en faire de nouvelles expériences pédagogiques inspirées de l'action.

Afin de faire un suivi rigoureux et d'admettre un apprentissage continuallement progressif, un cahier d'exploitation familiale a été créé dans ce sens. Il sert comme instrument pédagogique fondamental de l'alternance, dans lequel l'apprenant à l'obligation de formaliser ses interrogations et ses observations cumulées pendant les trois semaines sur le terrain de stage. Il est apprécié régulièrement par les partenaires de l'alternance. L'approche pragmatique des apprentissages par l'alternance qu'ont adopté les maisons familiales rurales a largement évolué depuis, pour répondre à la demande des jeunes dans divers métiers. P. Bachelard dit « D'abord conçues par un milieu social pour assurer sa reproduction, elles se sont ouvertes et diversifiées. Mais elles restent fondamentalement fidèles à l'alternance qui est leur philosophie, une façon d'être dans le processus d'acquisition des savoirs et de formation de la personnalité (18) ». Ainsi, l'alternance dans les Maisons Familiales n'arrête pas d'évoluer et de prendre une allure plus adéquate avec les exigences de l'environnement sociétal et professionnel.

Notes

- 1 - Charlot Bernard est professeur à l'Université de Paris VIII, Saint Denis.
- 2 - Charlot, Bernard, Éducation permanente N°115/1993-2, p. 7.
- 3- Intervention de Philippe Meirieu dans le Colloque "les jeunes et l'alternance" In l'alternance et la formation qualifiante, La logique de l'apprentissage dans l'alternance
- 4-L'apprentissage dans le sens d'apprendre et construire des compétences professionnelles
- 5- Charlot, Bernard, op, cit. p. 13.
- 6- Ibid, p. 12.
- 7-Bachelard, Paul, 1994, Apprentissages et Pratiques d'Alternance, Paris, l'Harmattan, p. 23.
- 8- Bourgeon, Gil, 1979, socio-pédagogie de l'alternance, mesonance, p. 52.
- 9- Ibid, p. 58.
- 10- Bachelard, Paul, op, cit. p. 33.
- 11- Ibid, p.36.
- 12- Bourgeon, Gil, op, cit. p. 58.
- 13- Bachelard, Paul, op,cit p. 24.
- 14- Ibid, p. 25.
- 15- Ibid, p.26.
- 16- Pince (A), « les Maisons Familiales », in sources, revue mensuelle n°14, septembre 1942, p. 26.
- 17- Bachelard, Paul, op, cit. p. 27.
- 18-Ibid, p. 30.

Références Bibliographiques

- Bachelard, Paul, (1994), Apprentissages et Pratiques d'Alternance, Paris, l'Harmattan
- Boudjaoui, Mehdi, (2003), Pour une approche complexe de l'alternance en éducation, Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université des Sciences et des Technologies de Lille – Laboratoire Trigone
- Bourgeon, Gil,(1979), socio-pédagogie de l'alternance, mesonance
- Charlot, Bernard,(1993), L'alternance, formes traditionnelles et logiques nouvelles, in Éducation permanente n° 115.
- Chartier, Daniel, (1986), A l'aube des formations par alternance, mesonance
- Clénet, Jean et Gérard, Christian, (1994), Partenariat et alternance en éducation, Paris, l'Harmattan
- Geay, André, (1998), L'école de l'alternance, Paris, l'Harmattan
- Mérieux, Philippe, (1992), La logique de l'apprentissage dans l'alternance, in actes du colloque « les jeunes de l'alternance ».
- Sallaberry Jean-Claude, Chartier Dominique, Gérard Christian, (1997), L'enseignement des sciences en alternance, Paris, L'harmattan.